

61 I      N'importe quoi.

Ce soir je parle' une' autre langue, je dis des mots que tu n' sais pas.  
Ce soir je parle' mais sur ma langue, y a de l'alcool qui ne passe' pas.  
Ce soir je dis des mots pour rien, ceux que j'aurai du dire' avant,  
Mais dans ses bras tu te trouves bien, ou alors tu fais bien semblant.

N'importe quoi,  
Ce soir je dis n'importe quoi,  
Parce que je t'aimes, que tu me manques,  
Et que sans toi, je fais n'importe quoi.  
N'importe quoi.  
Ce soir je dis n'importe quoi.  
Parce que mon cœur n'est pas une' banque,  
Et que sans toi, ses fonds n'ont plus de droits.

Ce soir je joue dans ma cuisine, j'essaie des choses que tu faisais.  
Ce soir dans mes mains, ton sublime, se perd aux erreurs du concret.  
Ce soir je jure et j'ai le poing, j'ai les paroles qui t'auraient plu,  
Je cuis des pâtes' mais j'ai pas faim, j'en veux au bonheur disparu.

N'importe quoi.  
Ce soir je dis n'importe quoi,  
Parce que je t'aime, que tu me manques,  
Et que sans toi, je fais n'importe quoi.  
N'importe quoi.  
Ce soir je dis n'importe quoi,  
Parce que mon cœur n'est pas une' banque,  
Et que sans toi, tous ses comptes sont à plat.

J'ai le sommeil qui pèse lourd, les nuits télé, comme' pour attendre.  
Le soir, mon cœur fait des bruits sourds, il pense' à toi, à se répandre.  
J'ai des courriers qui ne partent' pas, de ceux qui disent reviens vers moi,  
Mon orgueil à cette' foutue loi, qui se refuse' au premier pas.

N'importe quoi.  
Ce soir je dis n'importe quoi,  
Parce que je t'aime, que tu me manques,  
Et que sans toi, je fais n'importe quoi.  
N'importe quoi.  
Ce soir je dis n'importe quoi,  
Parce que mon cœur n'est pas une' banque,  
Et que sans toi, tous ses comptes sont à plat.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr